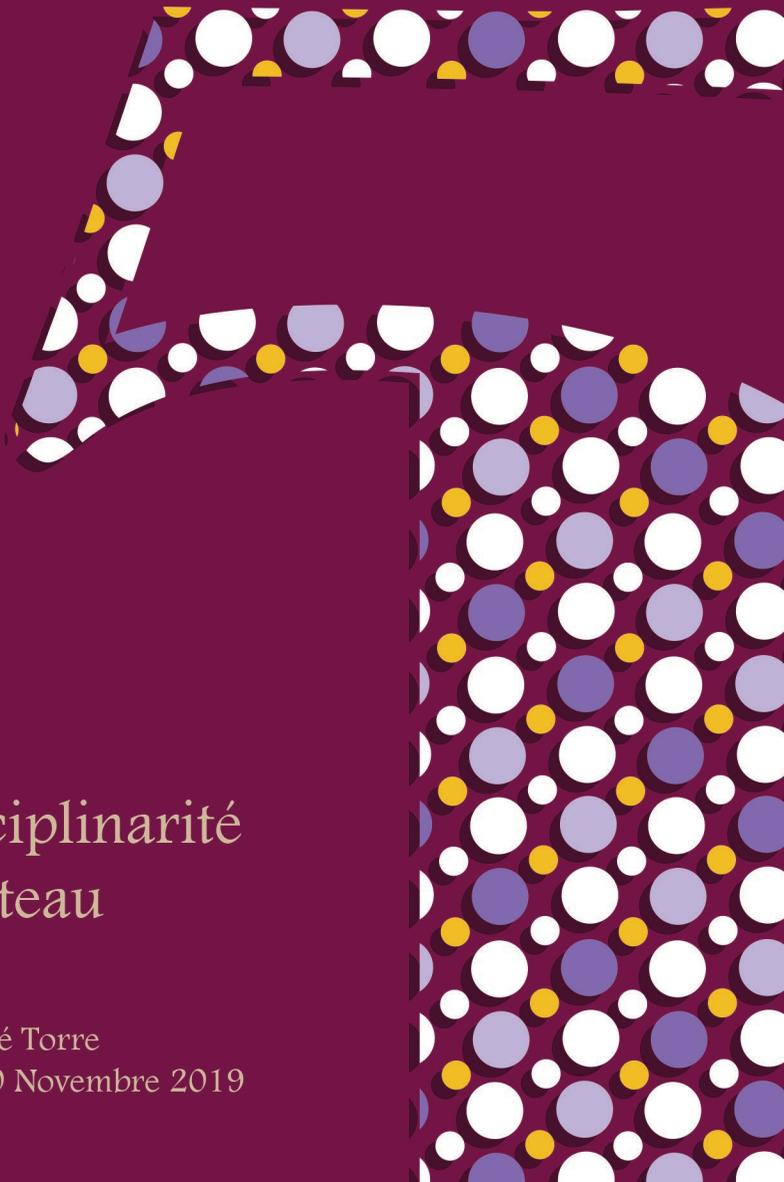




MSH PARIS-SACLAY

5 ANS  
d'interdisciplinarité  
sur un Plateau

DIRECTION : André Torre  
COLLOQUE du 20 Novembre 2019



## **ÉDITION**

André Torre

Directeur de la MSH Paris-Saclay

## **COORDINATION**

Éric Valdenaire

Chargé de communication, MSH Paris-Saclay

## **SECRETARIAT DE RÉDACTION**

Anne-Sophie Déciaud

Éditrice, MSH Paris-Saclay

## **ILLUSTRATIONS ET MAQUETTE**

Léa Avril

Graphiste, MSH Paris-Saclay

## **ENTRETIENS**

Propos recueillis par Sylvain Allemand

Journaliste, rédacteur en chef de *Paris-Saclay Le Média*

# **MSH PARIS-SACLAY**

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ  
SUR UN PLATEAU



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2019.

61 avenue du Président Wilson, 94230 Cachan

[www.msh-paris-saclay.fr](http://www.msh-paris-saclay.fr)

ISBN 978-2-490369-04-1



# CATHERINE GEEL

Une approche historique et  
comparative du design

Professeur titulaire des écoles nationales supérieures d'art, enseignante à l'ENS Paris-Saclay et Sciences Po Paris, Catherine Geel promeut depuis plusieurs années une approche à la fois historiographique et comparative du design. Elle est par ailleurs éditrice de la revue de recherche franco-suisse *Raddar*.

Elle a été lauréate d'appels à projet MSH Paris-Saclay pour l'organisation de plusieurs manifestations : un séminaire « Histoire du design » (créé en 2018 et reconduit en 2019), une journée d'études « Photographie et Design. Deux arts industriels » (novembre 2018), enfin, une journée d'études organisée à Milan dans le cadre de la Triennale du design (appel à workshops 2019). Elle a également été lauréate en 2018 d'un appel à projets Maturation pour le projet Problemata 2.0, qui vise à la constitution d'une plateforme numérique de diffusion des travaux de recherche en histoire du design et en études critiques.



## **Catherine GEEL**

Professeur titulaire des écoles nationales supérieures d'art  
Enseignante à l'ENS Paris-Saclay et Sciences Po Paris

*– Comment en êtes-vous venue à cette approche à la fois historique et comparative du design ?*

Cet intérêt pour la mise en perspective historique du design est parti d'un constat : la France, comparée à d'autres pays, n'a pas développé d'histoire du design. Non que le design y soit apparu tardivement, mais sa pratique n'a pas été l'objet d'un travail historiographique aussi important que dans d'autres pays.

Si la France n'a pas de grande tradition historique en design, elle a, en revanche, une modernité dans ce domaine – qui réussit à faire passer Le Corbusier pour Français ! – et des pionniers – que l'on n'appelait pas encore designers – qui se sont battus au nom d'une modernisation industrielle et sociale du pays. Une tradition que le père anglo-germanique de l'histoire du design, Nikolaus Pevsner a, quelque peu, gommée. À l'arrivée, force est de constater que le champ des études critiques et historiques est extrêmement développé dans les pays anglo-saxons et en Italie, où le design appartient à la fois aux secteurs universitaires, culturels et économiques. Je souligne économique, car c'est loin d'être le cas en France où cette inscription du design dans différents champs n'est ni naturelle ni installée. Or, si on considère la question écologique, par exemple, tout le corpus textuel, historique et théorique de la discipline dresse des perspectives et aborde les problématiques environnementales dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Il est donc essentiel de développer des repères historiques propres au design, dans une perspective de compréhension des enjeux contemporains et à venir.

– *Ce à quoi vous vous êtes employée à travers de l’enseignement, de la recherche, le montage d’expositions...*

C’est vrai que mon parcours témoigne d’un engagement multiple. En plus de mes enseignements comme professeure titulaire des écoles nationales supérieures d’art, j’enseigne à l’ENS Paris-Saclay et Sciences Po Paris ; j’ai par ailleurs cofondé et dirigé un master au Sandberg Instituut (Gerrit Rietveld Academie) à Amsterdam, et rejoint comme membre associée le Centre de recherche en design de l’ENS Paris-Saclay et l’Ensci-Les Ateliers. J’ai aussi une activité de commissaire d’exposition – j’ai été la commissaire de la représentation française à la Triennale de design pour son retour à Milan cette année, en 2019. J’ai été aussi productrice à France Culture (2005-2012) et, comme commissaire, cofondatrice du festival *Design Parade*. Bref, j’ai à cœur que les choses avancent disciplinairement.

Cela étant dit, je ne suis pas seule à promouvoir une histoire du design. Nous sommes quelques-uns à installer un axe fortement historique, que d’autres diraient épistémologique : Emanuele Quinz à Paris 8 et l’EnsadLab, Annalisa Viati à Versailles, Antonella Tufano à la Villette. Sans compter plusieurs de mes anciens étudiants : Anthony Masure, directeur de la recherche à la Head (Genève) et Tony Côme, à l’Ensci-Les Ateliers, qui développent des perspectives généalogiques ; ou encore David Bihannic, designer en *data visualisation* et maître de conférence à Paris 1, avec qui je codirige un ouvrage où 35 chercheurs français en design ré-analysent le Bauhaus à l’aune de travaux historiographiques contemporains. Ensemble, nous stimulons, nous travaillons les archives. Nous considérons qu’il n’y a pas de projet sans sa culture, pas d’assise disciplinaire sans une réflexion épistémologique. Et nous considérons que l’approche comparatiste est tout aussi essentielle. Pendant deux ans, nous avons ainsi invité une vingtaine de chercheurs étrangers au sein du séminaire de recherche mené avec Claire Brunet, Emanuele Quinz et Annalisa Viati. Une initiative, qui n’aurait pu se concrétiser sans le concours de la MSH Paris-Saclay.

Par ailleurs, nous avons été invités par les laboratoires Slam et CHCSC de l’Université d’Évry Val d’Essonne et de l’Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines à participer à un projet sur l’américanisation par

les arts, qui insère le design dans une réflexion historique française. Un honneur que de partager cette recherche avec nos collègues, quand on songe que notre propre programme de recherche n'a que deux ans d'existence.

– *Plusieurs autres de vos projets ont été soutenus par la MSH Paris-Saclay...*

Oui, à commencer par un séminaire « Histoire du design », organisé en 2018 et reconduit en 2019, avec pour vocation de contextualiser les pratiques des designers européens dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans les débats de société. Il s'agissait d'analyser les procédures d'interpénétration des domaines qui concernent la discipline, en nous interrogeant sur la notion de design radical (1965-1974) spécifique à l'Italie et ce, à l'aune de cinq sujets : l'influence anglaise des années 1950 ; le décollage économique italien et sa critique marxienne ; la vie culturelle ; la valeur de l'innovation ; enfin, le renouvellement de la réflexion pédagogique sur l'enseignement du projet.

Avec Éléonore Challine, historienne de la photographie et maître de conférence à Paris 1 et à l'INHA, nous avons ensuite bénéficié du concours de la MSH pour l'organisation d'une journée d'études « Photographie et Design. Deux arts industriels », en novembre 2018, puis d'une autre (appel à workshops 2019), à Milan, dans le cadre de la Triennale du design. Enfin, j'ai été lauréate d'un appel à projets Maturation pour le projet *Problemata 2.0*. Deux de ses volets relèvent clairement des humanités numériques : d'une part, la stimulation de la recherche en histoire du design et en études critiques *via* la diffusion en ligne de corpus relativement conséquents constitué en trois ans ; d'autre part, une réflexion en design sur l'ergonomie d'une plateforme numérique et la normativité des protocoles proposés en matière de design des plateformes scientifiques.

**« (...) il n'y a pas de projet sans sa culture,  
pas d'assise disciplinaire sans une réflexion  
épistémologique »**

– *Dans quelle mesure ces projets auront-ils permis d’ancrer l’histoire du design dans le champ universitaire ?*

*A priori*, l’histoire du design n’est ni une histoire de l’art ni une histoire de l’architecture. Dans les universités étrangères du moins, elle s’est développée dans les départements de praticiens, avec de nombreux apports des sciences humaines. C’est dire si elle avait toute sa place à l’ENS Paris-Saclay. Mais il est clair qu’elle gagnait à s’inscrire davantage dans le champ universitaire. C’est ce à quoi a contribué la MSH notamment à travers l’ambitieux projet Maturation que nous développons avec Huma-Num (TGIR du CNRS). Les discussions que nous avons avec les interlocuteurs de la MSH (en particulier son responsable de la coordination scientifique et son chargé de communication) ont permis de tisser des liens avec d’autres unités de recherche, non seulement plus pertinents, mais encore plus rapidement que nous l’aurions fait sans leur concours.

Rappelons que notre propre laboratoire est encore jeune. La MSH aura ainsi permis d’accélérer l’installation d’une histoire du design, par la mise à disposition de moyens, qui ont rendu possibles des échanges avec d’autres disciplines en France et avec des universités étrangères.

– *Dans quelle mesure aura-t-elle contribué à la réception de vos travaux ?*

On aborde là un autre apport essentiel de la MSH, à savoir : le travail de diffusion et d’édition. De même que la journée d’études et le séminaire, le projet Maturation va nous permettre d’éditer ce qui a été fait ces toutes dernières années. C’est ce suivi et, j’ose le dire, la fidélité avec laquelle la MSH Paris-Saclay a labellisé nos séminaires et journées d’études, qui se sont matérialisés jusqu’en Italie, où nous avons été associés en mars dernier à la Triennale de Milan (l’équivalent pour le design de la Biennale de Venise en architecture), que j’évoquais. Avec le ministère de la Culture et l’Institut français, nous avons pu y présenter la recherche en design française au Palazzo. Nous y avons même eu la visite du ministre de la Culture en personne.

– Dans quelle mesure les projets MSH vous ont-ils confortée dans la nécessité de l'interdisciplinarité, mais encore dans l'idée qu'elle était possible ?

Le design est par essence une discipline interdisciplinaire. Ses praticiens ne peuvent faire autrement qu'échanger, être en commerce avec d'autres disciplines, d'autres industries, dans pratiquement tous les domaines des humanités ou des sciences. Dans sa pratique comme dans sa réflexion théorique, le designer a la nécessité de l'enquête et de l'échange sur au moins deux plans. Au plan social et humain, d'abord, au sens où tout projet, qu'il porte sur un produit, l'espace public ou un dispositif, s'ancre dans un contexte ou une situation et l'oblige donc à fréquenter les sciences humaines et sociales : l'histoire sociale et l'économie politique, l'histoire des techniques, la sociologie, sans oublier la théorie critique. Ensuite, au plan de la recherche appliquée : le désigner s'informe naturellement des avancées en génie mécanique, en sciences des matériaux, en biologie, etc. Aujourd'hui plus que jamais, où les enjeux de l'écologie et du numérique, y compris l'IA, s'imposent à nous.

Bref, le designer a l'habitude de l'échange et de l'insertion dans des équipes interdisciplinaires. Ce qui change, c'est qu'il n'est plus le simple metteur en forme. Il est de plus en plus amené à interroger et formuler à son tour les hypothèses de travail pour sa propre discipline, quand il avait l'habitude de le faire pour sa pratique, ce qui n'est pas la même chose.

**« La MSH aura ainsi permis d'accélérer l'installation d'une histoire du design (...) »**

– On comprend que s'il y a encore un travail de conviction à faire, il ne s'adresse plus tant aux designers qu'aux autres chercheurs quant à l'intérêt pour eux de s'ouvrir davantage au design...

Absolument, et à cela, la promotion d'un axe historique peut contribuer, car en plus d'être utile aux jeunes designers et chercheurs, il permet de reconnaître au design un point commun avec les autres disciplines, à savoir son historicité.

# MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ SUR UN PLATEAU

La construction d'un grand pôle scientifique sur le plateau de Saclay est avant tout comprise comme la création d'un fort potentiel de recherche technologique. Pourtant, les Sciences de l'Homme et de la Société ont un rôle majeur à y jouer, par leur volume et par leur place essentielle en termes d'activités et de dispositifs d'innovation.

La MSH Paris-Saclay, créée en 2015, apporte sa contribution à ce défi par son engagement au service des équipes du périmètre saclaysien. Le travail réalisé lui permet d'occuper une place centrale dans la promotion et l'organisation de leurs recherches interdisciplinaires, de développer une position d'interface entre les SHS et de s'ouvrir aux autres disciplines (sciences de la vie, sciences exactes, sciences de l'ingénieur).

Cet ouvrage a pour but de présenter le travail réalisé au cours de ces cinq premières années, à partir d'un bilan des recherches et d'interviews dans lesquels les trois directeurs successifs reviennent sur leur parcours. Dix chercheuses et chercheurs emblématiques des projets passés et en cours apportent également leurs témoignages, afin d'éclairer à la fois la diversité des thèmes de recherche et la variété des résultats obtenus.

université  
PARIS-SACLAY



école \_\_\_\_\_  
normale \_\_\_\_\_  
supérieure \_\_\_\_\_  
paris-saclay \_\_\_\_\_



UNIVERSITÉ DE  
VERSAILLES  
ST-QUENTIN-EN-YVELINES  
université PARIS-SACLAY

MSH  
National  
network

ISBN 978-4-490369-04-1  
EAN 9784490369041



9 782490 369041